

Notes

○ **Court-Saint-Etienne dit adieu aux Usines Emile Henricot**

En vue de rendre vie une dernière fois aux anciennes aciéries Emile Henricot de Court-Saint-Etienne, l'association culturelle locale «Le Patrioine Stéphanois», présidée par le dynamique Pierre Walgraffe, organisa, le week-end des 18 et 19 septembre 1993, une journée porte ouverte dans l'enceinte de l'ancienne usine, dite «usine n°1». Avant de traiter de cette manifestation, un bref rappel historique s'impose.

L'histoire des usines E. Henricot

Abandonnées depuis 1984, les usines Henricot ont un passé prestigieux, connues qu'elles étaient dans le monde entier au temps de leur splendeur.

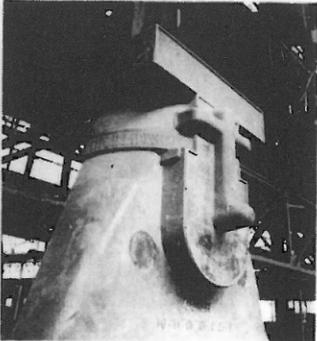
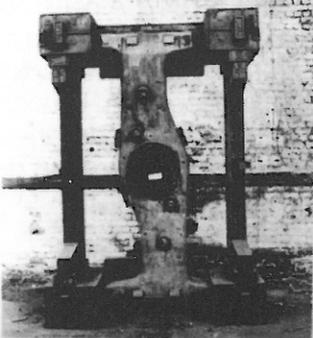
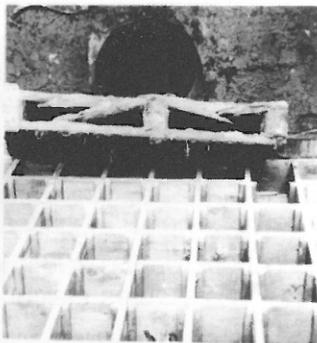
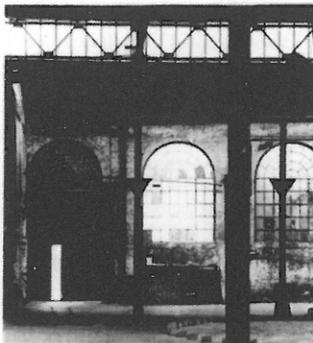
Les débuts de l'entreprise remontent à 1847. A cette époque, Auguste Fauconnier, originaire de Gosselies, acquiert un moulin à eau établi sur la Thyle et y installe la «Forge du Grand Moulin»; il lui adjoint une fonderie de fonte et une émaillerie. Après le décès d'A. Fauconnier, le lieutenant général Goblet d'Alviella rachète l'ensemble des installations et fait appel à un jeune ingénieur, frais émoulu de l'Université de Liège, Emile Henricot, pour que l'usine prenne rapidement de l'ampleur. En 1873, E. Henricot devient seul propriétaire de l'exploitation, qui occupe deux employés et 66 ouvriers. Très vite, l'usine se fait connaître et reconnaître. Depuis 1897, elle convertit la fonte en acier moulé grâce à l'installation de convertisseurs Bessemer. Mais, en 1903, l'entreprise craque aux emmanchures: il faut construire une nouvelle usine (= «usine n°2»). Celle-ci se spécialise dans la coulée des grosses pièces, tandis que la partie la plus ancienne se réserve les pièces de dimensions et de poids (300 kg au maximum) plus modestes en acier coulé. Un siècle après leur fondation, les installations devenues «Société Anonyme Emile Henricot» occupent plus de 2.500 travailleurs et s'étendent



Emile Henricot (1838-1910)

O UVERTES

PORTES



Dates guées de 9h30 à 16h.
P.A.F. : 100
(coordonnées complémentaires)

Spectacles à 20 h 15.
P.A.F. : 2000

Reservations aux spectacles.
Administration communale.
Tél. : 010461 37 31
Le Patrimoine Stéphanois.
Tél. : 010461 57 77 (H.A.B.S.).

**dernier
souffle
d'une usine
abandonnée**

18 & 19 SEPTEMBRE 93

USINE n°1

Court-St-Etienne

AFFICHE CULT. exempt de timbre

Affiche des journées portes-ouvertes des 18-19 septembre 1993
aux anciennes usines E. Henricot.

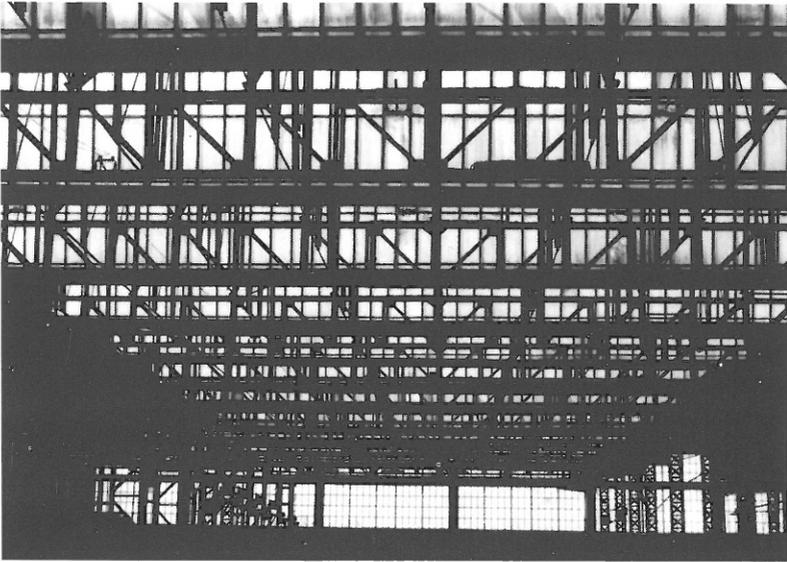
sur plus d'une vingtaine d'hectares. Dès 1960, l'usine se spécialise dans trois directions bien spécifiques: l'aciérie de moulage (surtout du matériel pour chemin de fer), la division de la forge et du laminoir qui produit des aciers spéciaux très réputés, et la métallurgie des poudres fabriquant des produits comprimés. En 1962, le roi Baudouin visite les différents ateliers et se montre particulièrement attentif à la fabrication du bogie monobloc et au système d'attelage automatique pour wagons qui ont fait la réputation des Usines E. Henricot dans le monde entier. Mais précédemment, l'usine s'était déjà fait connaître notamment par la réalisation de caissons de coffrage destinés à la construction du tunnel sous l'Escaut et par l'usinage du célèbre bathyscaphe du professeur Auguste Picard en 1947. De plus, en 1968, l'usine n'est pas peu fière de posséder un premier four électrique à arc pour la fusion de l'acier. Quant aux convertisseurs Bessemer, ils sont abandonnés au profit de l'énergie électrique.

Mais en 1978, l'usine n°1 annonce son déclin: suite à la baisse des ventes, elle ne sert plus que d'entrepôt pour le stockage des gros modèles et la production se concentre dans l'usine n°2. Les années sombres arrivent: de 1981 à 1984, cadres et travailleurs se battent pour le sauvetage de leur usine. Hélas, le 15 novembre 1984, le tribunal de commerce de Nivelles signifie la faillite définitive des Usines Emile Henricot. Court-Saint-Etienne est orphelin et en deuil!

La journée porte ouverte des 18 et 19 septembre 1993

Ce week-end de septembre 1993 vint à son heure si l'on sait que très prochainement – et après de nombreuses palabres – l'ancienne usine n°1, rachetée par la Commune de Court-Saint-Etienne en 1990, sera démolie. Le Plan Particulier d'Aménagement prévoit la construction de 150 logements et de surfaces commerciales en lieu et place de l'usine. Il est vrai que, depuis 1984, «Henricot» – comme on dit familièrement – se délite par morceaux et est devenu, en grande partie, un chancre industriel. Mais l'usine n°1, partie intégrante du paysage, occupa un nombre impressionnant d'habitants de Court-Saint-Etienne et rythma pour la plupart toute la vie sociale, économique – voire culturelle – de la localité.

Ce parfum de nostalgie, «Le Patrimoine Stéphanois» l'a bien senti. D'où l'idée de faire revivre une dernière fois la vieille usine. L'étincelle fut la rencontre de l'artiste stéphanoise Agnès-France Dewandeleer avec Josse Derbaix, auteur d'un montage photographique sur l'ancienne gare d'Orsay, aujourd'hui transformée en musée. Des artistes stéphanois et des environs furent conviés, durant tout l'été, à venir créer sur place une œuvre figurative ou abstraite inspirée par les lieux. (Voir le catalogue «Traces et mémoire(s) d'une usine»).



La verrière du XIX^e siècle des anciennes usines E. Henricot.

En ce week-end ensoleillé de septembre 1993, plus de 3.000 personnes, venues parfois de très loin, furent guidées par des « anciens » de l'usine et purent se familiariser avec l'histoire, l'architecture et les techniques de fabrication, et entendre des témoignages qui leur permirent d'imaginer l'intense activité qui se déroulait jadis jour et nuit en ces lieux. Et admirer aussi les œuvres d'une cinquantaine d'artistes éclairées par les magnifiques verrières du XIX^e siècle malheureusement appelées à disparaître elles-aussi.

La sauvegarde d'une partie de l'ancienne usine

A l'occasion de la journée porte ouverte dont il vient d'être question, beaucoup de visiteurs ont manifesté leur tristesse à l'idée qu'un jour prochain tout allait disparaître. En divers termes, ils ont exprimé, notamment par l'intermédiaire du Livre d'Or, leur désir de voir conserver un bâtiment témoin du passé. Aussi, le Conseil Communal de Court-Saint-Etienne a décidé, à l'unanimité, au début de novembre 1993, d'approuver la proposition lancée par « Le Patrimoine Stéphanois » de maintenir le hall n° 11, « le plus beau et le plus ancien puisqu'il date de 1843 », explique Pierre Walgraffe. Pour le président de l'association culturelle, ce hall de 280 m² est un témoin représentatif de l'architecture industrielle du XIX^e

siècle; l'ensemble est sain et solide et ses structures métalliques sont en excellent état. De plus, il se situe à front de l'alignement défini par le Plan Particulier d'Aménagement; il donnerait sur la (future) place des Déportés agrandie et dans le prolongement de la rue de la Taverne, la plus ancienne rue de la localité. Détail non négligeable, ce hall n° 11 n'est pas concerné par le détournement de la Thyle. «Sa hauteur de 6,20 m sous charpente en fait un bâtiment à la taille du projet de la commune», précise encore le dévoué Pierre Walgraffe. Il pourrait devenir un lieu polyvalent de mise en valeur du patrimoine culturel et artistique de Court-Saint-Etienne. Une subvention de 50% des Pouvoirs Publics permettrait d'y effectuer les travaux nécessaires. Un petit hall d'exposition au rez-de-chaussée pourrait accueillir des expositions et des réunions. Un dépôt d'archives documentaires sur le passé stéphanois et un local de travail pour le nouveau cercle d'histoire y seraient aménagés. Et pourquoi pas l'un ou l'autre vestige témoignant de l'important passé industriel de Court-Saint-Etienne? Affaire à suivre et surtout à encourager.

Jean-Pierre HENDRICKX

○ **Les glacières à glace naturelle et l'association «Qualité-Village»**

Connues dès le XVII^e siècle, les glacières à glace naturelle ne prirent vraiment leur essor qu'au milieu du XVIII^e siècle et il fallut attendre le second quart du XIX^e pour que s'installe un réel commerce international. En 1859, la municipalité de Paris fit construire une immense glacière au bois de Boulogne. L'excavation fut divisée en dix compartiments contenant chacun un million de kilos de glace. La grande glacière de Bruxelles n'était pas moins impressionnante. Neuf millions de kilos de glace en provenance de Norvège y furent emmagasinés pendant l'hiver de 1875. Ce monument existe toujours; il est situé à Saint-Gilles au 18 de la rue

